

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

177-178 | 2006

Chanter, musiquer, écouter

---

**Martin Gaenszle, *Ancestral Voices. Oral Ritual Texts And Their Social Contexts Among the Mewahang Rai of East Nepal***

Münster, LIT, 2002, 338 p., bibl., gloss., ill.

**Gérard Toffin**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2308>

DOI : 10.4000/lhomme.2308

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 543-545

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Gérard Toffin, « Martin Gaenszle, *Ancestral Voices. Oral Ritual Texts And Their Social Contexts Among the Mewahang Rai of East Nepal* », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2308>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Martin Gaenzsle, *Ancestral Voices. Oral Ritual Texts And Their Social Contexts Among the Mewahang Rai of East Nepal*

Münster, LIT, 2002, 338 p., bibl., gloss., ill.

Gérard Toffin

---

- 1 DEPUIS LES TRAVAUX pionniers de Nicholas J. Allen<sup>1</sup> et d'András Höfer<sup>2</sup>, les recherches sur la littérature orale des populations népalaises de langue tibéto-birmane progressent rapidement. Ces populations, auxquelles les Gurung et les Tamang se rattachent, ont la particularité de posséder un patrimoine littéraire à caractère oral de tout premier intérêt, à côté des traditions scripturaires, présentes çà et là, de l'hindouisme et/ou du bouddhisme tibétain. La présente étude est consacrée aux récitatifs et aux récits rituels oraux des Mewahang Rai, une population de quelque quatre mille individus établis dans le Népal oriental, dans le bassin de l'Arun, non loin de la frontière avec le Sikkim. Nous la devons à Martin Gaenzsle, le meilleur spécialiste à l'heure actuelle de cette ethnie, auteur déjà de plusieurs articles et d'un livre sur la parenté, l'identité ethnique et la mythologie des Mewahang Rai<sup>3</sup>.
- 2 Rappelons que les Rai composent un ensemble de groupes ethniques culturellement et linguistiquement très dissemblables, mais cependant cousins. Ils ont le sentiment de descendre d'ancêtres communs, ainsi que certains mythes le font apparaître clairement. Ce sont d'anciens agriculteurs sur brûlis regroupés par le passé autour de puissantes chefferies. Ils ont perdu leur semi-autonomie au début du XIX<sup>e</sup> siècle et ont été incorporés dans le nouvel État népalais unifié. Aujourd'hui, ces populations cultivent de manière permanente du riz, du maïs et de l'éleusine. Elles élèvent des vaches, des buffles, des ovi-capridés, et sont administrées directement par l'État népalais. L'organisation en clans, sous-clans, lignées, est de type segmentaire et les relations sociales restent fondées sur la parenté.

- 3 En dépit des transformations récentes, ces groupes ethniques maintiennent hors de toute tradition écrite un corpus religieux extrêmement vivant. Les Rai appellent *muddum* ce corpus de croyances, de rites et de textes oraux, un mot dont la racine *dum* est peut-être à rapprocher du tibétain *sgrung* (ou *dun*) : « fable, légende » (p. 42). Le *muddum* (parfois prononcé *mukdum*) est synonyme de style de vie, de tradition. Il contient le savoir issu des ancêtres, transmis de manière orale de génération en génération.
- 4 Il fonde l'identité culturelle du groupe, sa mémoire. Il en fait la spécificité et a permis aux Rai de résister à l'influence des castes indo-népalaises de religion hindoue. Martin Gaenzle montre très bien dans son livre comment ces moments forts de la vie socio-religieuse que représente la récitation de ces textes replongent à intervalles réguliers le village dans le temps originel des ancêtres et procurent aux habitants une émotion esthétique profonde.
- 5 Ce domaine religieux fondamental appartient aux anciens du village, *pasun*, et à des spécialistes appelés *nopa*. Qui sont ces spécialistes ? Des hommes, exclusivement, appelés à un certain âge de leur vie par les êtres surnaturels. Le choix des esprits se manifeste généralement par une maladie, un rêve, des visions, des signes particuliers. Dans tous les cas, la personne entre en contact avec le monde des esprits et de la surnature. Un processus initiatique s'enclenche alors avec un *guru*, un maître spirituel que l'apprenti prêtre se choisit librement. Ce sont ces spécialistes religieux *nopa* qui officient lors du culte des ancêtres et des divinités du sol. Ce sont eux qui récitent les textes rituels analysés dans ce livre, parfois agités de quelques tremblements.
- 6 Les prêtres *nopa* doivent être distingués de ces autres spécialistes religieux appelés par commodité chamanes, *makpa* dans la langue locale, en charge des êtres néfastes et des forces de désordre. Les *nopa* officient de jour, les *ngapa* de nuit. Les premiers se différencient peu du commun par leurs vêtements au moment des rituels. Les *ngapa*, eux, portent la coiffe de plumes, la longue jupe blanche, la ceinture de grelots, le tambour qui composent la panoplie du chamane népalais *jhankri*, quelle que soit l'ethnie. Ils entrent en transe lors de leur voyage verbal et les dieux parlent par leur bouche. Une telle dualité de spécialistes religieux, qui est la règle chez tous ces groupes himalayens de langue tibéto-birmane, laisse apparaître des chevauchements : chez les Mewahang Rai par exemple, les deux rôles peuvent être cumulés par la même personne.
- 7 Martin Gaenzle examine attentivement les figures de style des incantations et des récits rituels de la tradition *muddum*. Il caractérise ces textes par leurs traits « formels » en termes d'intonations, de syntaxe, de traits lexicaux et de segments préétablis. Il les distingue aussi du langage ordinaire par l'usage qu'ils font de formes poétiques : métaphores, métonymies, couplage de mots et de phrases. Il remarque leur haut degré d'« indexicalité », c'est-à-dire les nombreuses références à la célébration spécifique à laquelle ils sont attachés. À l'appui de son analyse, l'auteur fournit la transcription et la traduction de quatre de ces récitatifs : le premier est un dialogue cérémoniel entre preneurs et donneurs de femme, échangé lors du mariage ; le deuxième un « appel aux ancêtres » accompagnant une offrande de prémices au moment des récoltes ; le troisième est lié à la divinité de la maisonnée, *khaman*, et aux trois pierres du foyer, pierres chargées d'un riche symbolisme, siège des ancêtres ; le quatrième enfin concerne un rituel appelé « relever l'« âme-tête », *saya* », célébré en plusieurs occasions pour revitaliser l'âme du propriétaire de la maison. Significativement, ces textes sont

compréhensibles par la population locale et ne comportent pas, ou très peu, de passages ésotériques. Ils sont fixés par la tradition mais laissent apparemment une latitude assez grande à l'officiant. L'auteur, malheureusement, ne s'étend pas beaucoup sur le sujet. Il est également très succinct en matière de prosodie et de rythme musical.

- 8 L'ouvrage entend par ailleurs situer ces « paroles rituelles » dans leurs contextes sociaux. Martin Gaenzle nous donne là-dessus une suite d'exposés magistraux, que ce soit sur le calendrier des rituels, la théorie du temps qu'ils véhiculent, l'espace qui se construit dans les cérémonies, ou les mots qui servent à désigner les différents types d'âme et les conceptions complexes qu'ils révèlent. On remarquera le large spectre d'utilisation de ces textes, récités aussi bien lors des cérémonies collectives dédiées aux dieux du sol villageois, lors du culte aux ancêtres, qu'à l'occasion des rites du cycle de vie : naissance, mariage et funérailles. Le *nopa* intervient aussi en cas de mort non naturelle, pour transformer le mort en ancêtre bienveillant. On relèvera au passage que la notion de « voyage rituel » dans l'au-delà proposée par Nicholas Allen dans un article de 1974<sup>4</sup> s'applique à la plupart de ces cérémonies. On y retrouve cette énumération caractéristique de lieux-dits qui retrace le chemin par lequel sont censés être venus les ancêtres. Notons enfin le lien étroit entre ancêtre fondateur de la localité et dieu du sol, si important dans cette partie du monde ; il apparaît en filigrane à presque toutes les pages.
- 9 Le livre de Martin Gaenzle, fondé sur une connaissance intime du terrain, est une précieuse contribution à l'étude des traditions orales et de la religion des Rai. Certes, l'étude est limitée à quelques textes rituels seulement et laisse de côté les autres genres du patrimoine *muddum*, tels les mythes et certains chants, eux aussi liés aux ancêtres. Mais il faut bien admettre que Nicholas Allen avait déjà exploré en détail le corpus mythologique dans sa thèse sur les Thulung Rai et que Martin Gaenzle lui-même en avait traité dans son précédent ouvrage. Plus important, on pourra regretter la modestie de l'auteur et l'absence de vues comparatives sur les traditions orales voisines, celles des Limbu et des autres groupes Rai en particulier. Il aurait été intéressant de dégager les traits communs et les éventuelles différences sur certains points sensibles. Mais cela n'entame en rien la qualité de l'ouvrage. *Ancestral Voices* est un livre sérieux, admirable par sa rigueur et qu'on lira encore dans plusieurs décennies. Peut-être comme un livre d'histoire car au rythme où vont les changements – et l'expansion du népali au détriment des langues rai –, rien ne permet d'affirmer que cette tradition orale subsistera encore longtemps sous ses formes actuelles.

---

## NOTES

1.. Nicholas J. Allen, *Studies in the Myths and Oral Traditions of the Thulung Rai of East Nepal*, Ph.D, University of Oxford, 1976.

2.. Andrés Höfer, *Tamang Ritual Texts*, 1 et 2, Stuttgart, Franz Steiner, 1981 et 1997 (« Beiträge zur Südasiensforschung »).

- 3.. Martin Gaenzle, *Origins and Migrations : Kinship, Mythology and Ethnic Identity Among the Mewahang Rai of East Nepal*, Kathmandu, Mandala Book Point – The Mountain Institute, 2000. Cet ouvrage est la traduction d'un livre paru préalablement en allemand (1991).
- 4.. Nicholas J. Allen, « The Ritual Journey : A Pattern Underlying Certain Nepalese Rituals », in Christoph von Fürer-Haimendorf, ed., *Contributions to the Anthropology of Nepal*, Warminster, Aris & Philipps, 1974 : 6-22.